

PREDICATION DU CULTE DU DIMANCHE 14 JUILLET 2019
Zurich – 10h00

Esaïe 55, 6 - 11

Épître aux Colossiens 4, 2 - 6

Évangile selon Luc 10, 38 – 42

Prédication : Une seule chose est nécessaire»

Marthe, chez elle. Cette autorité est importante. Marthe est «très affairée à tout préparer pour le repas». Marie, sa sœur, «assise aux pieds du Seigneur, écoutait ce qu'il enseignait». Quel luxe! Une sœur qui se charge de tout pour qu'elle chante, prie, ouvre l'Écriture et soit une croyante appliquée. D'autres se chargent du boulot.

En fait, quoi que l'on fasse, la lecture de ce texte est complexe : Marthe accueille, Marthe reçoit le Christ chez elle, Marthe fait de son mieux pour s'appliquer à quelque chose qui est fondamentale : servir, servir les autres, servir le Christ (et le Christ qui nous a enseignés que «le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie» (Matthieu 20,28; Marc 10,45) peut profiter en paix des attentions de Marthe, dans cette maison de Béthanie à elle où tant de fois il se réfugie en quête de paix, pour la joie d'un temps d'amitié). Mais la lecture du texte est complexe, car les éloges seront tout de même pour Marie, et non pour Marthe (tout récemment une prédication tentait de revendiquer la féminité vaillante de Marthe en disant que c'était Marie qui était aux fourneaux, au travail domestique, sans reconnaissance). Pauvre Marthe. Il est difficile de ne pas lire ce texte sans y voir une hiérarchisation entre l'écoute solennelle de la Parole et ce travail qui semble dévalorisé par un Jésus qui applique étrangement une dure évaluation comparative entre les deux sœurs.

Assise-affairée. Cette tension nous habite toujours et encore. Assise? Oui, mais il faut manger à midi. Pratiquer la sublime contemplation du Christ? Mais il faut agir «pendant que c'est encore le jour» (Jean 9,4).

Jésus déclare que Marie a choisi l'essentiel. Le «unum necessarium». Certes. Mais sans Marthe en cuisine, ce choix de Marie ne serait qu'un luxe: la paix religieuse, la spiritualité individuelle, laisser que d'autres fassent le repas, le monde, la société, le mal et le bien, la vie et la mort, la guerre et la paix.

Sans le corps qui travaille, la voix qui affirme semble superflue. Marthe travaille. Sa Parole à Jésus est comme une prière -n'est pas cela, la prière? Une conversation pas nécessairement condescendante avec Dieu? Avec le Christ?- et elle l'adresse depuis la cuisine, d'où elle écoute aussi, l'enseignement.

Marthe écoute. Nous le savons par les Évangiles. Jean (11,20 à 12,2) dit qu'au moment de la mort de son frère Lazare, «Marthe alla au-devant de lui, tandis que Marie se tenait assise à la maison». Elle affirme sa foi d'une manière critique: «Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort...mais je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera ». Jésus lui parle de la résurrection de son frère et Marie -bonne catéchumène- dit savoir «qu'il

ressuscitera...au dernier jour» et quand le Christ lui révèle qu'il est «la résurrection et la vie » et que « celui qui croit en lui vivra, quand même il serait mort», Marthe prouve qu'elle n'est pas la cuisinière distraite par les marmites, mais une croyante qui proclame cette déclaration que nous n'avions trouvée que chez Pierre et qui avait méritée l'éloge du Christ: «Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde ». Le retour à la vie de Lazare a eu lieu lorsque «six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie, où était Lazare, qu'il avait ressuscité...on lui fit un souper; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui se trouvaient à table avec lui». Certes, Marie remplira la maison d'un parfum de nard... Mais Marthe l'avait déjà remplie du parfum de sa cuisine, de ses épices, de son service, l'autre forme concrète de son amour et de son service du christ.

Ce n'est pas Marthe la cuisinière! Elle rendra témoignage de sa foi, debout, face au tombeau de son frère. Une foi solide et informée. Si Marie reste assise pour croire, Marthe croit en courant, en labourant, en préparant son repas, en écoutant depuis le lieu de son service.

Elle n'a pas besoin d'une chaise: juste d'un cœur disposé et d'une oreille ouverte pendant l'action.

Surchargée-fatiguée. Pourtant, elle fait son devoir tout en se plaignant au sujet de Marie. «Cela ne te fait-il rien qu'elle me laisse seule [avec] tout le travail? Dis-lui donc de m'aider». La question cache deux autres questions implicites:

-mon travail ne compte pas? Te me laisses la charge sans mot dire? Sans bénir? Regardes-tu ceux qui bougent? N'as-tu d'éloges que pour ceux qui te contemplent sans rien faire de concret dans la vie de tous les jours?

-ne devrais-tu pas lui-dire de faire quelque chose ? Puis-je prendre le droit de te dire des conseils et des exigences pour les autres, vu que c'est moi qui travaille? Ne devrais-tu pas m'écouter compte tenu de mes efforts.

Inquiète-agitée. Marthe est l'illustration de notre habituel désir de résultats. Servir n'est pas un petit amusement où l'on parle de soi, en prétendant que ce que nous faisons est la chose la plus importante, car nous, nous savons bien que Jésus déclare qu'une seule chose est nécessaire. L'écoute attentive et spirituellement engagée de sa Parole.

Mais Marthe, elle entend le service aussi comme quelque chose à faire. Voilà pourquoi elle semble accablée par l'angoisse de conclure à quelque résultat! A midi, Jésus et Marie auront faim et si elle s'asseyait, tous seraient privés de la joie de la table.

Une seule chose nécessaire: Ce n'est pas le travail qui est critiqué, mais l'inquiétude et l'agitation «pour trop de choses». Marthe fait deux, trois, quatre choses à la fois. Jésus lui présente le modèle de Marie qui, certes, montre une sérénité qui nous interpelle. Mais, soyons attentifs: c'est en s'accordant le luxe de déléguer l'angoisse, le travail et l'inquiétude à sa sœur. Facile de dire que je fais les choses à ma manière, tout en laissant que ce soit la manière de Marthe qui produise le repas de midi. Il y aura à manger, mais ce sera grâce à Marthe. Attention. Assis, nous n'avons pas le droit de crier notre «prions et chantons: le monde sera fait par les autres». L'écoute du Christ -seule chose nécessaire- ne nous exonère aucunement du devoir de l'action, de la foi qui prépare, de la contemplation qui ne tourne pas le dos à la réalité, de la conviction qui est plus que discours, mais qui se traduit par l'action.

La sérénité contemplative de Marie fait dire à Jésus qu'elle «a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée», car les agitations et les inquiétudes ne sont aucunement un lieu efficace de salut. Ce qui est nécessaire, c'est cette écoute, cette puissance de s'asseoir en confiance et de se rasséréner dans la puissance de la grâce, de la promesse, de la présence de Jésus. C'est de garder cette intimité unique avec le Fils de Dieu.

Mais n'oublions pas que, devant l'épreuve, nous saurons et verrons que Marthe a bien appris les leçons du Maître. Que Marthe a écouté. Qu'elle n'a pas dérogé à la seule chose nécessaire en ajoutant la volonté de service devant les nécessités concrètes de la vie.

Son comportement spirituel et sa foi inébranlable devant le tombeau de son frère montrent qu'elle a cru, qu'elle a laissé entrer en elle la force de la grâce et que cela l'a libérée de l'angoisse et de l'inquiétude. Elle a appris à écouter et à avancer dans sa foi tout en courant, tout en labourant, tout en préparant son repas. Elle choisit d'être debout devant Jésus, devant le tombeau, devant la vie. Elle n'a pas besoin de s'asseoir, car une chose, une seule chose est nécessaire: un cœur disposé et une oreille ouverte à la Parole du Christ pendant l'action.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé